

## CHRONIQUES



André Bourin

### Le prince et le hibou

**Mémoires,  
lettres et pensées  
du prince de  
Ligne**

**Monsieur Nicolas  
ou le Cœur  
humain  
dévoilé  
de Rétif de  
La Bretonne**

**C**e titre n'est pas celui d'une fable. Il désigne deux hommes qui, nés à un an d'intervalle seulement, furent les témoins attentifs de leur époque et en firent l'objet de leurs ouvrages. Ouvrages dissemblables tout autant que leur existence. L'un était le prince Charles-Joseph de Ligne, l'autre Nicolas Rétif de La Bretonne. Au premier, un grand nom, l'usage des cours, les champs de bataille, la fortune et la séduction ; au second, une humble origine paysanne, les rues de Paris, les filles, l'impécuniosité. Peut-on imaginer destins plus contraires ? Le jour et la nuit en quelque sorte, celui-ci évoluant dans l'éclat des lumières et des fêtes, celui-là, véritable oiseau de nuit, préférant l'ombre et les ténèbres. Mais doués tous deux d'un regard aigu et d'une plume alerte. Tous deux écrivains véritables. Que leurs routes aient été différentes, qu'importe ! La postérité les rapproche et l'on doit lire l'un et l'autre si l'on veut être intimement introduit dans le XVIII<sup>e</sup> siècle finissant et voir s'écrouler un monde.

Aujourd'hui encore, trop peu de lecteurs connaissent le prince de Ligne. Mais qui le connaît l'adore. De Goethe et Byron à Paul Morand, nombreux sont ceux qui éprouvèrent pour lui l'admiration la plus vive. Sainte-Beuve, dans une de ses *Causeries du lundi*, rendit justice à "*cet homme d'esprit [...] un des plus sensés parmi les arbitres des élégances, un des plus réellement aimables entre les heureux de la terre*". Barbey d'Aurevilly salua en lui "*le plus Français des hommes par le génie*", et Paul Valéry qualifia de "*divin*" ce "*délicat maréchal*", dont la baronne d'Oberkirch disait que "*son sourire valait un discours*".

## CHRONIQUES

On retrouvera ces quelques jugements, parmi d'autres, dans la réédition qu'Alexis Payne nous donne des *Mémoires, lettres et pensées du prince de Ligne* (1), "prince charmant", comme l'appelaient ses amis, et dont Chantal Thomas brosse, dans sa chaleureuse préface, un portrait plein de couleur et d'expression. D'entrée de jeu, elle nous présente son modèle tel qu'il fut. Issu d'une des plus anciennes familles du Hainaut, après une enfance passée dans le délicieux château de Belœil, il aurait pu devenir une sorte de comte Almaviva, sceptique et désœuvré. Or, Ligne fut "d'abord, passionnément, un homme de guerre". Il ne devait d'ailleurs jamais cesser de l'être tout à fait. Epris tout jeune de Turenne et de Condé, à dix-sept ans il entra comme enseigne au régiment de Ligne-Infanterie qui appartenait à son redoutable père. Cinq ans plus tard, il recevait le baptême du feu et se voyait nommé, dès l'année suivante, colonel de son régiment par l'impératrice Marie-Thérèse. Un autre brevet de colonel devait lui être donné plus tard par la Grande Catherine. Tout au long de sa carrière militaire il fit preuve non seulement de vaillance, mais aussi, disait-il lui-même, "d'une jolie ardeur, comme on l'est à la fin d'un souper". C'est qu'on est au siècle des Lumières où même le goût de la guerre "se teinte de l'esprit mondain".

Une  
insatiable  
curiosité

Au reste, la vie des camps, tout exaltante qu'elle était, ne suffit pas à remplir la vie de Ligne. Il fut aussi diplomate et son amour de la vie, du plaisir, son insatiable curiosité lui firent rencontrer tout ce que son temps comptait d'esprits supérieurs et le jetèrent sur toutes les routes d'Europe. "Je parie que j'ai dépensé en voiture trois ou quatre ans de ma vie et plus de cent cinquante mille florins de poste seule ; et autant au jeu à ce que je crois." Il ne marche pas, il vole ; il n'écrit pas, il parle. Mme de Staël, qui, la première, publia sa correspondance et ses pensées, dit excellemment : "Il donne vie à tout, parce qu'il

## REEDITIONS

*ne met de l'art à rien. Ceux qui le connaissent savent qu'il est impossible d'être plus étranger à toute espèce de calcul ; ses actions sont toujours l'effet d'un mouvement spontané ; il comprend les choses et les hommes par une inspiration soudaine, et l'éclair, plus encore que le jour, semble lui servir de guide.*" En le lisant, on entend sa voix. Ses Mémoires ne ressemblent nullement à ceux de Saint-Simon ou de Retz, tous deux parfaits stylistes. Ils sont un jaillissement perpétuel, une improvisation ininterrompue. C'est que Ligne ne songe pas à élever un monument à sa propre gloire. Il dit tout de go ce qu'il a observé, senti, jugé. On est à ses côtés où qu'il se trouve, en France ou en Russie, quand il converse avec Voltaire ou avec Rousseau. Jamais on ne s'ennuie en sa compagnie.

Mieux encore. On a tôt fait de découvrir en lui un moraliste. Sans esprit de système, sans pédanterie, il peint d'un trait vif les mœurs de son temps et de la société où le destin l'a fait naître, sans user de couleurs qui les noircissent ou les affadissent. Sage et cultivé sans ostentation, il vante en Montaigne le bon cœur et la bonne tête. Lui aussi avait bon cœur et bonne tête. Il n'est que de l'écouter pour en juger.

\*

\*\*

Je n'en dirai pas autant de Rétif de La Bretonne. Tout n'est pas à retenir des 57 000 pages que publia, souvent sur ses propres presses, ce "graphomane" enfoui longtemps dans l'enfer des bibliothèques. Le comte Alexandre de Tilly, autre précieux mémorialiste, mais qui n'était pas un modèle de vertu, estimait que l' *"on se compromettrait en le louant beaucoup"*, ajoutant, pour se montrer équitable, qu' *"il est pourtant aisé d'être injuste envers lui : quelques-unes de ses productions semblent être d'un écrivain en délire ; il est inintelligible pour ses lecteurs et pour lui-même.*

**Il sait  
se faire  
admirer**

1. François Bourin,  
822 p. Préface de  
Chantal Thomas. Edition  
dirigée par Alexis Payne

## CHRONIQUES

*Ailleurs vous le trouverez original et piquant, avec le cachet d'un esprit qui manque de goût, et qui par cela même en est plus près de ressembler au génie".* Au génie ? Diable ! Il est vrai qu'il sut se faire admirer d'hommes tels que Goethe et Schiller, que Gérard de Nerval lui consacra plusieurs chapitres élogieux de ses *Illuminés*, que Paul Bourget reconnut en lui "*le pithécantrope de Balzac*" et qu'Albert Thibaudet le désigna comme l'ancêtre des réalistes de 1850, voire des romanciers populistes. Populiste et populaire, il le fut, en effet, et Pierre Testud a raison de nous dire, dans sa préface à *Monsieur Nicolas* (2), que "*Rétif de La Bretonne n'a jamais été un inconnu*". Lorsque, en 1775, âgé de quarante et un ans, il fit paraître *le Paysan perversi*, cet "*anarchiste en littérature*" connut véritablement le succès, vit des portes s'ouvrir devant lui et fréquenta des personnages en vue comme Grimod de La Reynière, Beaumarchais, Mme de Beauharnais, Sénac de Meilhan, Fontanes, Joubert lui-même, qui n'était pas encore le diaphane auteur des *Pensées*.

Point de  
jour sans  
écriture

Nul écrivain ne s'est plus consacré à son œuvre que Rétif. Il produisit successivement des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poésies, des traités politiques ou moraux, voulant tout à la fois réformer la société, la grammaire et l'orthographe ! "*Point de jour sans écriture, sans correction d'épreuves, sans avancée vers le livre à venir*, note Pierre Testud. *Il veillait à ce que rien ne le détournât de sa tâche, et s'il sortait de son tête-à-tête avec le papier, c'était pour trouver dans l'expérience vécue l'amorce des récits futurs.*" Cette expérience toute personnelle fait de son œuvre entière une sorte d'immense autobiographie, mais d'autobiographie travestie. Seule exception, *Monsieur Nicolas*, publié en 16 tomes, de 1793 (l'année de la Terreur !) à 1797. Rétif jette alors le masque. C'est "*l'aboutissement d'un long cheminement*" pour ce marginal chez qui

## REEDITIONS

l'exhibitionnisme n'exclut pas la timidité. Il reprend là, en les pimentant, ses souvenirs d'enfance déjà évoqués dans *la Vie de mon père*, et se met à conter gaillardement les aventures amoureuses qui emplirent sa longue existence, allant jusqu'à établir (non sans vantardise !) le calendrier de ses conquêtes. Il prétend surpasser en sincérité Rousseau, dont les *Confessions* ne sont, à ses yeux, qu'un apologue. "J'entreprends, dit-il à son futur lecteur, de vous donner en entier la vie d'un de vos semblables, sans rien déguiser, ni de ses pensées ni de ses actions. Or cet homme, dont je vais anatomiser le moral, ne pouvait être que moi... Je serai vrai, lors même que la vérité m'exposera au mépris. C'est ici le cas de tout braver, ou de se cacher ; le parti mitoyen serait une infamie." Il bravera tout.

Mais on serait abusé si l'on prenait au pied de la lettre tout ce qu'il rapporte. *Monsieur Nicolas* n'est pas "le récit historiquement fidèle d'une vie". Pierre Testud nous met en garde, et l'édition qu'il nous offre aujourd'hui de cet étonnant ouvrage (dont c'est la première édition critique) bénéficie d'un ensemble de notes destinées à rétablir... osons dire : la vraie vérité. Au reste, ce qui retient surtout notre attention, c'est moins le narrateur lui-même et sa singulière personnalité que l'époque et le milieu qu'il décrit. Sous sa plume, un monde disparu ressuscite. Quoiqu'il en soit le contemporain, ce n'est pas celui du prince de Ligne. Cet oiseau de nuit hantait les cabarets, les maisons de prostitution, les promenades où l'on noue des intrigues, certains petits boudoirs propices aux rendez-vous, les quais de la Seine où il gravait avec une clef, dans la pierre des parapets, des signes énigmatiques - et c'est tout ce Paris du petit peuple, ce Paris secret, rieur et débauché, inquiétant à plus d'un titre, que ce génial voyeur nous restitue dans son œuvre. Il est vraisemblable qu'il n'a pas été le témoin direct de tout ce qu'il rapporte. Mais il en traduit l'esprit et si

**La vraie  
vérité**

2. Gallimard,  
"Bibliothèque de la  
Pléiade". 2 tomes,  
3 446 p. Introduction,  
note bibliographique,  
note sur l'édition  
originale, note sur  
la présente édition,  
notes, notices et  
variantes, table analytique  
de Pierre Testud.

## CHRONIQUES

son Paris prérévolutionnaire et révolutionnaire n'est pas la copie conforme de la réalité, il en est la transcription la plus évocatrice. Oublions ses outrances, ses obsessions, ses vantardises, ses longueurs. Reste un écrivain puissant, parfois émouvant, qui n'a pas son pareil et dont la voix, longtemps étouffée, sait se faire entendre aujourd'hui avec force. ■